

ZEMMORA

Dans l'Ouest algérien la ville est située à 20 km à l'est de Relizane, à 150 km à l'est d'Oran et à 280 km à l'ouest d'Alger. Elle est aux portes des montagnes de la chaîne du Dahra qui s'étendent vers Mostaganem, au nord des monts de Mascara et de la chaîne de l'Ouarsenis.



Climat chaud et sec, à légère tendance montagnarde. Les hivers sont souvent pluvieux, parfois neigeux.

ZEMMORA est bâtie de part et d'autre de l'oued dont elle tire son nom. Mais selon Monsieur Henri Deveney son nom d'origine berbère Tazzemmourt signifie aussi le pays des oliviers.

« Aux bords de la route départementale n°2, sur la gauche d'une gorge profondément échanquée, le Chabett Zemmora, a vu peu à peu ses maisons déborder sur la rive droite du ravin, s'accrocher aux aspérités du sol et monter, hardies, à l'assaut de la montagne piquetée de thuyas et de lentisques sombres. Creusé de ci, exhaussé de là, c'est un village difforme et tourmenté, mais pittoresque où les accidents de terrain ont été utilisés souvent d'une heureuse façon, quelquefois avec adresse. Il renferme quelques jolies maisons, à côté d'infectes masures, datant des premiers jours de l'occupation militaire. Le climat y est sain, le paludisme à peu près inconnu et les épidémies fort rares. La chaleur ne se montre pas excessive en été, grâce aux montagnes qui brisent le sirocco. Mais il reçoit les vents d'Ouest, très fréquents et très violents en février, mars et même avril ou mai ». (Source monographie de Monsieur MAIRIN)

HISTOIRE

Les Romains connaissaient la région : en allant vers Ferry, sur l'oued Djemaa, existait encore un vestige de barrage.

Période Turque  1515 – 1830

-Auteur Monsieur CN. MAIRIN (Instituteur) -

« Lors de la fondation de l'odjak d'Alger par Baba Haroudj et Khaïr el Dinn, la prépondérance des *Mehal* qui subsistait toute entière se trouva directement menacée. Ils ne tardèrent pas à la défendre avec l'énergie du désespoir. Ils jouissaient d'un tel renom de bravoure, d'un tel prestige aux yeux des populations tributaires, qu'ils entraînèrent à leur suite les *Flitta* eux-mêmes, ces perpétuels révoltés. Après plusieurs combats indécis et meurtriers, les Beys d'Oran triomphèrent enfin de l'opiniâtre résistance déployée par les montagnards : les *Mehal* s'enfuirent vers le Sud et les *Flitta*, moins cependant que quelques tribus dont les *Amamra*, acceptèrent la loi des vainqueurs.

En 1760, après de nombreux et décimant échecs, ils reconnurent la suprématie turque. Les Beys les classèrent rayas (tributaires) à l'exception des *Hassasna* qui furent makhzen et installèrent un caïd turc à Kef el Azreg sur la haute Ménasfa, à 5 ou 6 kilomètres de Mendez.

Après une dernière secousse intérieure, la tranquillité renaquit, chacun vauqua paisiblement à ses travaux et les tribus payèrent aussi régulièrement que possible leurs redevances au Trésor beylical.



Cet état de choses dura jusqu'en 1830, époque où l'odjak s'effondra sous la poussée des baïonnettes, où l'autorité française, au moins dans la ville d'Alger, succéda au sanglant arbitraire des Deys, où notre civilisation supprima le *sif* (*le sabre*) des cruels mamelouks et la piraterie des raïss (*commandants des navires*).

A la faveur de ce bouleversement inattendu, les *Flitta* se déclarèrent indépendants et le restèrent jusqu'en 1833. Les malheureux ne s'étaient pas affranchis d'une sujétion, tutélaire en somme, que pour se précipiter, à corps perdu, dans une indescriptible anarchie.

Durant cet espace de trois années, les anciennes jalousies reparurent, les vieilles haines n'étant plus contenues se réveillèrent et les luttes d'autrefois se rallumèrent, plus ardentes et plus vives avec les populations voisines.

En 1833, les *Flitta*, las de se déchirer, demandant un maître, reconnurent le hachemi pour Émir, après d'orageuses discussions... » (Source monographie MAIRIN : <http://zemmora.free.fr/site/ZEMMORA%20MAIRIN%201896.pdf>)

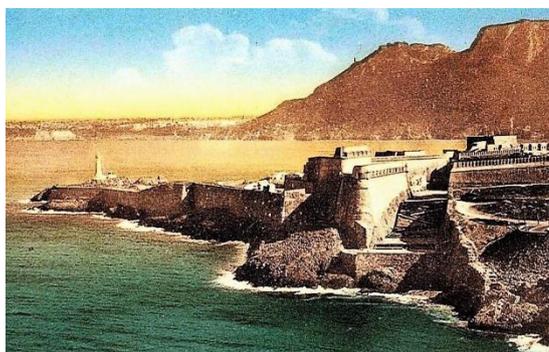
Période Française 1830 – 1962

La prise de possession de la ville d'Oran par les Français ne fit pas parler la poudre, mais elle mit plus de temps qu'à Alger pour être officielle.

Après la prise d'Alger le 5 juillet 1830, le vieux Bey d'Oran Hassan fait ses offres de soumission. Le capitaine de Bourmont, fils du général en chef de l'expédition d'Alger, est chargé de recevoir son serment.



DE-BOURMONT (1773/1846)



Fort de MERS-EL-KEBIR



Bertrand CLAUZEL (1772/1842)

Comme les Arabes d'Oranie s'agitent, espérant recouvrer leur indépendance, et pressent fort le Bey Hassan dans sa capitale, il sollicite du capitaine de Bourmont l'appui de troupes françaises, promettant de remettre les forts. Pendant ces pourparlers, le capitaine Le Blanc, commandant du brick *Le Dragon* prend sur lui de mettre à terre une centaine de marins qui s'emparent du fort de Mers-El-Kébir, sans opposition des Turcs de la garnison.

Le capitaine de Bourmont repart à Alger informer son père. Le maréchal de Bourmont fait alors partir à Oran le 21^e de ligne, 50 sapeurs et deux obusiers de montagne. Partie le 6 août, cette petite troupe est rappelée le 14 à

Alger à peine arrivée, en raison de l'abdication du roi Charles X. Les troupes françaises abandonnent le fort de Mers-El-Kébir après avoir fait sauter le front du côté de la mer.

La situation du Beylick devient inquiétante, le sultan du Maroc manifestant des convoitises sur l'ouest de l'ancienne Régence. A cette nouvelle, Clauzel, qui avait remplacé Bourmont à Alger, envoie le colonel Damrémont et le 20^e de ligne, qui occupent le fort de Mers-El-Kébir le 14 décembre 1830, et quelques jours plus tard le fort Saint-Grégoire qui couvre Oran au Nord-ouest.

C'est dans une cité en grande partie détruite, suite au violent tremblement de terre qu'a connu la ville en 1790, peuplée de 2 750 âmes, que les Français commandés par le comte Denys de Damrémont entrent le 4 janvier 1831.



La zone côtière d'Oran au Chélif fut donc colonisée dans une période centrale de trois ans, 1845-1848, immédiatement après que venait d'être peuplé le Sahel d'Alger.

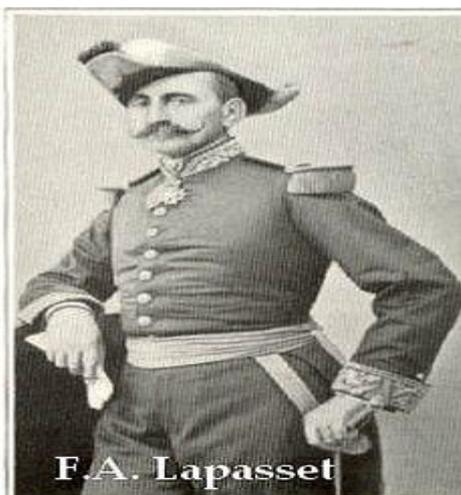
Au pied des montagnes telliennes, une troisième région de colonisation se constitua ; il y avait là toute une série de points stratégiques, dont la valeur agricole, au débouché des rivières dans la plaine, se trouvait accru par l'importance que prend en Algérie le problème de l'aménagement de l'eau ; nulle part la situation ne se présentait plus favorable pour établir des barrages de retenue, des canaux de dérivation et d'irrigation.

Dès 1845, Saint-Denis-Du-Sig eut ses colons agricoles, dès 1846, Sainte-Barbe-Du-Tlélat ; en 1857, fut colonisé Relizane; en 1858, Perrégaux, en 1859, L'Hillil, en 1862, Motta-Douz et Bouguirat et en 1864 ce fut **Zemmora** avec la présence recensée en 1871 de 158 colons. Ils seront, en 1897, au nombre de 519.

En 1848, un calme relatif s'établit dans la région, mais sous les cendres, le feu couve.

1857 : Zemmora a été détruite en 1857 par un violent séisme ; la capitale des *Flittas* fut rasée.

En 1864, une révolte violente des *Flittas* éclate. Ce n'est qu'au mois de Septembre de cette même année qu'on enregistre la reddition définitive de cette tribu.



Ferdinand-Auguste LAPASSET (1817/1875)



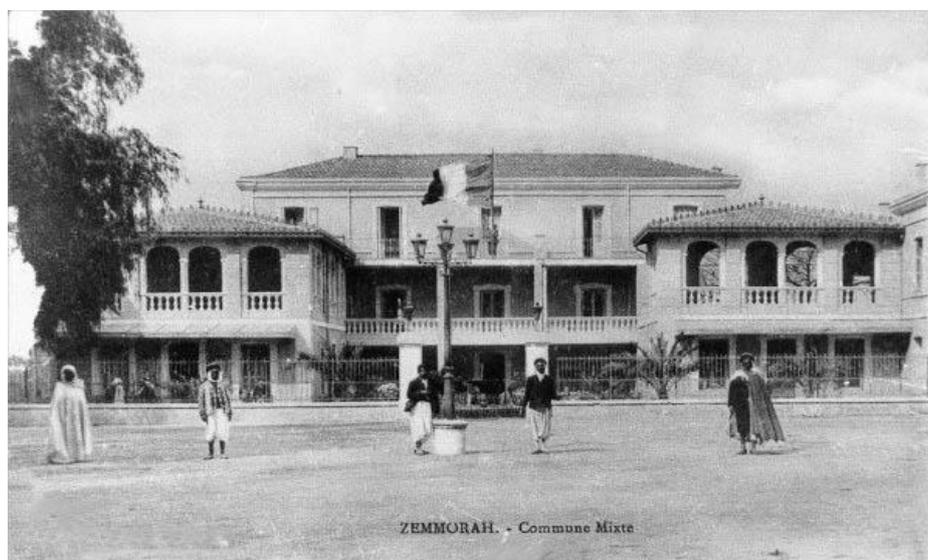
Etienne Hugues ROSE (1812/1899)

LAPASSET est nommé, le 21 janvier 1853, directeur divisionnaire des affaires arabes pour la province d'Oran, et le 5 août 1854 commandant supérieur du cercle de Philippeville. Officier de la Légion d'honneur le 29 décembre, il est placé en activité hors cadre le 6 janvier 1855 et promu lieutenant-colonel le 27 mars 1856, puis colonel le 5 août 1859. On lui donne le 1er février 1860, le commandement de la subdivision de SIDI-BEL-ABBES ; le 6 septembre 1861, celui plus important de la subdivision de Mostaganem. En 1864 il doit combattre la révolte des *Flittas*:

Le 14 mai, les Flittas assiègent le poste de Zemmora, siège d'une compagnie du 2^e Tirailleurs aux ordres du Lieutenant Sauze. Le fortin tient tandis que le village est saccagé. La colonne Lapasset, appelée à la rescousse repousse l'attaque mais le gros de la troupe doit regagner Relizane. Le 24 mai le fortin de Zemmora subit une nouvelle attaque d'envergure qui est à nouveau repoussée.

Le 3 juin, une colonne commandée par le général Rose parvient à Zemmora. Le lendemain, ces troupes montent sur le plateau et occupent le Dar Sidi-Ben-Abdallah où une redoute provisoire est bâtie. Ce camp est attaqué par surprise le 5 juin. Tout d'abord, des Flittas surgis des fourrés surprennent une corvée d'une trentaine de soldats désarmés, imprudemment aventurés sur la rive de la Ménasfa à l'aube pour laver du linge. Tous sont massacrés puis environ 500 cavaliers et 1500 fantassins Flittas conduits par SI-Mohammed en personne se lancent à l'assaut du camp. Le combat fait rage de 4 à 17 heures et les assaillants sont repoussés. Les derniers combats auront lieu le 27 juin 1864, puis les Flittas feront leur soumission.

Il faudra plus d'un an pour réparer les destructions commises par les révoltés. Cependant, la sanction de la rébellion comprend, outre le paiement de lourdes amendes, la confiscation des terres Arch (collectives) de la tribu. Néanmoins la révolte des Flittas n'aura que retardé de quelques mois la création, au pied de l'Ouarsenis, d'un nouveau centre de colonisation à qui est donné le nom de Zemmora. La décision avait été prise du temps du Maréchal Pélissier (décédé subitement le 22 mai) mais sa mise en œuvre, suspendue pendant les opérations militaires, n'a été effective que fin 1864. Les lots de concessions sont distribués autour du village de Zemmora reconstruit et agrandi tandis que les terres Flittas de la haute vallée de l'oued Ménasfa sont réservées à une colonisation ultérieure



« La population est de 836 habitants dont 319 français ou naturalisés, 68 israélites naturalisés, 27 israélites marocains, 258 indigènes et 154 européens étrangers. D'un pointage sévère, il résulte que les 33 familles de fonctionnaires, français d'origine ou naturalisés de tout ordre figurent dans ce nombre de 319 français ou naturalisés pour une centaine d'individus. Les français propriétaires de terres de culture sont 28 dont quatre habitent des fermes isolées. Des 24 propriétaires habitant le village, onze font valoir eux-mêmes leurs terres et encore, parmi eux, se trouve-t-il deux maçons. Quatre font cultiver par des gens à gages et se décomposent en un boucher, un cafetier-boulangier, un retraité et un rentier. Deux rentiers exploitent par des métayers, trois dont deux cantonniers et un garde-champêtre sont fonctionnaires et enfin les quatre derniers louent leurs terres ou les laissent incultes. Il n'y a donc en réalité dans le village que neuf familles françaises qui tirent elles-mêmes leur subsistance de l'agriculture, vingt-huit chefs de famille cultivateurs ou non, contre trente-trois chefs de famille fonctionnaires. Le reste de la population est formé de commerçants, d'artisans, de charretiers, de bergers ou de domestiques à un titre quelconque. Dès l'année 1852, un certain nombre de commerçants, de ceux qui ont l'habitude de suivre les colonnes expéditionnaires, vinrent se grouper au Sud-est et au Sud-ouest du bordj où ils élevèrent à la hâte, dans un indescriptible désordre, d'infests taudis, bas, sans air, obscurs, d'une laideur repoussante. C'est dans ces tanières, qu'ils vendaient très cher les bagatelles nécessaires aux soldats, qu'ils débitaient toutes sortes de mixtures plus nuisibles encore à la santé qu'à la bourse des consommateurs. La bonne, la vraie colonisation ne fut entreprise que dans les premiers mois de 1864 et, au moment de l'insurrection, trois maisons de colons, seulement, étaient bâties. Elles n'avaient pas encore de toiture. Sept cents hectares de terre environ furent concédés. Deux ou trois familles à peu près restent du premier peuplement agricole. Les autres sont parties » (Source MAIRIN).

ZEMMORA devient le siège de la Commune mixte éponyme.

La commune mixte de Zemmora (créée en territoire militaire par arrêté du 6 novembre 1868) et la commune indigène des Flittas (créée par arrêté du 13 novembre 1874) sont réunies en une seule commune mixte, qui porte le nom de Zemmora, par arrêté du 6 mars 1877.

La commune mixte de territoire civil est constituée par arrêté du 25 août 1880 à l'aide de territoires distraits des communes mixtes de Frenda et de Zemmora.

Elle sera supprimée par arrêté du 4 décembre 1956.

En 1902 sa composition était la suivante : 37 463 habitants dont 705 français – Superficie : 173 082 hectares ;

ZEMMORA, centre et chef lieu : 849 habitants dont 346 français – Superficie : 1 222 hectares ;
AMAMRA, douar : 2 789 habitants – Superficie : 9 515 hectares ;
ANATRA, douar : 1 021 habitants – Superficie : 11 680 hectares ;
BEN-AOUDA, douar : 701 habitants – Superficie : 1 720 hectares ;
BENI-DERGOUN, douar : 2 829 habitants dont 2 français – Superficie : 5 554 hectares ;
BENI-ISSAAD, douar : 1 943 habitants – Superficie : 8 184 hectares ;
BENI-LOUMA, douar : 2 853 habitants – Superficie : 8 453 hectares ;
CHABET-ED-DISS (OULED BEL-HAÏA), douar : 1 406 habitants – Superficie : 9 960 hectares ;
CHOUALA, douar : 1 166 habitants – Superficie : 7 355 hectares ;
DAR-BEN-ABDALLAH, douar : 1 775 habitants – Superficie : 11 044 hectares (*) ;
EL-HABECHA, douar : 1 002 habitants – Superficie : 3 913 hectares ;
FERRY (Oued DJEMAA) centre : 205 habitants dont 161 français – Superficie : 1 091 hectares ;
GUIRES (OULED-BEL-HAÏA), douar : 1 419 habitants – Superficie : 9 715 hectares ;
HARARTSA, douar : 1 887 habitants – Superficie : 4 468 hectares ;
KENENDA, hameau et fermes : 48 habitants dont 35 français – Superficie : 267 hectares ;
MENDEZ, centre : 312 habitants dont 141 français – Superficie : 2 083 hectares ;
OUED-DJEMAA, douar : 2 299 habitants – Superficie : 5 126 hectares ;
OUED-EL-HAMOUL , section communale : 745 habitants dont 2 français – Superficie : 3 690 hectares ;
OULED-BARKAT, douar : 1 648 habitants – Superficie : 5 592 hectares ;
OULED-KHELLOUG OULED SIDI-YAHIA, douar : 863 habitants – Superficie : 7 664 hectares ;
OULED-LAZREG, douar : 1 581 habitants – Superficie : 6 968 hectares ;
OULED-RAFA, douar : 790 habitants – Superficie : 5 289 hectares ;
OULED-SOUID, douar : 1 804 habitants – Superficie : 4 421 hectares ;
OULED-ZID, douar : 1 049 habitants dont 8 français – Superficie : 5 950 hectares ;
RAHOUIA (OULED-RACHED), douar : 866 habitants – Superficie : 3 160 hectares ;
TÂASSALET (OULED-SIDI-AHMED), douar : 1 435 habitants – Superficie : 10 524 hectares ;
YAZEROU (OULED-SIDI-AHMED) , douar : 1 251 habitants – Superficie : 10 150 hectares ;
ZEFFOUT (OULED-AMEUR), douar : 867 habitants – Superficie : 8 324 hectares ;

(*) *Lieu-dit de la commune mixte de Zemmora, sur lequel aurait dû être construit un centre de population nommé Bugeaudville, selon un projet de 1852, resté sans suite.*

La commune mixte de Zemmora est érigée en commune de plein exercice par arrêté du 17 mars 1871. Des Alsaciens et des Lorrains s'y installent en 1872. A la suite de l'année terrible, beaucoup d'Alsaciens quittèrent leurs plaines verdoyantes et vinrent en Algérie.

A Zemmora, un bloc approximatif de mille deux cents hectares fut livré à la colonisation spécialement pour eux (1873). Les nouveaux colons étaient avantagés d'une façon très appréciable. La première année de leur installation, ils recevaient 0,50 franc par jour et par personne. En outre, chaque famille était dotée d'un attelage complet et de la semence nécessaire pour se livrer immédiatement au travail. Cinq d'entre elles se sont maintenues dans le pays où, toute porte à le croire, elles sont définitivement fixées. Elles ne comptent guère moins de quatre-vingt dix individus et forment à elles seules le quart de la population française.



-Auteur Monsieur Henri DEVENY -

« ZEMMORA le berceau d'une race ardente »

Source : <http://zemmora.free.fr/site/ZEMMORA%20BERCEAU.pdf>

Village Fleuri

« ...En se référant au remarquable ouvrage du Professeur Goinard, *l'œuvre Française en Algérie*, Zemmora fut créé en 1864. Les premiers colons furent certainement les Delrieu, Salvet, Sauterey, Soler mais il ne faut pas oublier ceux qui quittèrent leur Alsace en 1870, pour rester français, tels les Hoëgeli, les Straëbler arrivés à Zemmora les mains vides, et qui se mirent au travail sur les concessions. Leurs descendants payèrent un lourd tribut à la Mère Patrie lors des guerres 1914/1918 et de 1939/1945. Eux aussi eurent leurs citations, leurs décorations, certains hélas, à titre posthume.

Je peux ainsi citer les Boix, Joulia, Lubrano, PAIN, Soulas, Soulier, etc...



Le Café

« Je ne puis terminer sans parler de Café, un brave musulman dont je n'ai jamais connu le véritable nom. D'abord, il s'occupait des lampes d'éclairage à acétylène, puis vint le règne de l'électricité. Alors, Café fit des brochettes. Tous les soirs, en face du Café Cornesse, adossé au Café Maure, il installait son *kanoun* (on dit maintenant barbecue). Son *rebouz* pour activer le feu était un solide carton, et ses brochettes de foie, cœur, viande, cuisaient bon train, assaisonnées d'un mélange de sel-kemounanis.

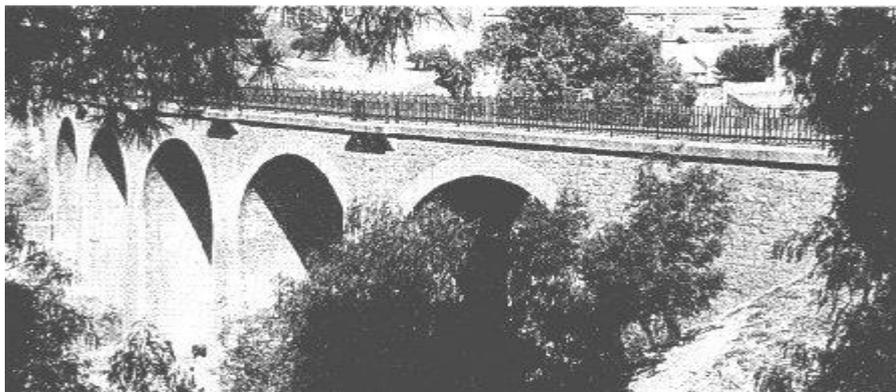


Photo issue du site : <http://zemmora.free.fr/site/>

« Selon la direction du vent, la fumée de cuisson allait, s'étirant en longues volutes odorantes, entrant sous la marquise, et les commandes fusaient : « *Café ! Dix brochettes. Café ! Douze brochettes bien cuites.* » Le serveur apportait la commande dans l'assiette émaillée à fleurs. Point de barrettes en inox, le fil de fer de botteleuse faisait très bien l'affaire, pourquoi pas ? Le commerce allait bon train, alors le *kanoun* doubla sa surface, et apparut la « *Saucisse café* ». Ils étaient deux derrière leur barbecue, et de temps en temps, une grande flamme surgissait, faisant reculer prudemment les officiants. Les cartons-rebouz s'activaient, et tout rentrait dans l'ordre. Quelques chiens étaient toujours là, en arrêt, attendant l'aumône : un morceau jugé filandreux ou trop cuit par le client. Un bruit de mâchoires qui claquent, et l'attente reprenait. Café avait adopté une petite fille d'une tribu saharienne, *Molhair*, née d'une pauvre morte en couches à Zemmora. Adorée de tout le village, elle était devenue Miss Zemmora, quoi qu'enfant. Vêtue de blanc, sur un magnifique chameau, l'enfant à la peau noire était resplendissante. Hasard tragique : la petite fille devenue jeune fille décédera en couches elle aussi, moins de vingt ans plus tard.

Ville de garnison

« En 1914, les travaux de la voie ferrée furent interrompus. La portion Relizane – Zemmora fut mise en service, et plus haut, seuls les viaducs (50 à 60 mètres de hauteur) furent construits. Ils servaient de point de repère, si je puis dire. On localisait l'endroit en énumérant premier, deuxième, troisième ou quatrième pont. Personne ne se trompait.



Viaduc (photo issue du site : <http://zemmora.free.fr/site/>)

« Après la guerre, les travaux reprirent, et c'est Monsieur Sireygeol, agent voyer, qui les mena à bien, jusqu'à Montgolfier, il me semble.

Le Bordj devint caserne, et jusqu'en 1940, y stationnait une Compagnie du 2^{ème} RTA commandée par un lieutenant. Beaucoup de Zémmoréens ignorent sans doute que dans la guérite en briques, à l'entrée de la caserne, le Général Giraud alors jeune appelé, monta la garde ».



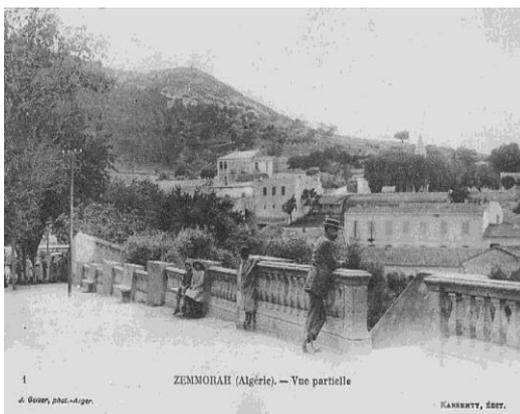
Henri GIRAUD (1879/1949)

Le 28 août 1944, alors que le CFLN, devenu Gouvernement provisoire de la République française (GPRF), s'est installé en métropole, GIRAUD est victime, dans la villa de Mazagan (près de Mostaganem) où il était entouré de sa famille, d'une tentative d'assassinat de la part de l'un des tirailleurs marocains tirailleurs affectés à sa garde. Touché au visage, GIRAUD n'a la vie sauve que parce qu'il s'était brusquement baissé pour se pencher sur le landau de son petit-fils.

L'enquête, hâtivement menée, ne permet pas d'élucider clairement les mobiles de cette tentative de meurtre. Le tirailleur, un certain Bouali Miloud Ould Ahmed, que l'on dit avoir été victime d'un accès de démente mystique, est fusillé, bien que GIRAUD ait demandé sa grâce.

Le Bordj

« Enceinte fortifiée, fut construit par le Génie. Attenant à ce bordj, les bâtiments de la Commune Mixte, avec aux deux ailes, les logements des Adjoint-administrateurs, et devant, la Grande Place, où l'on dansait pour la fête du village.

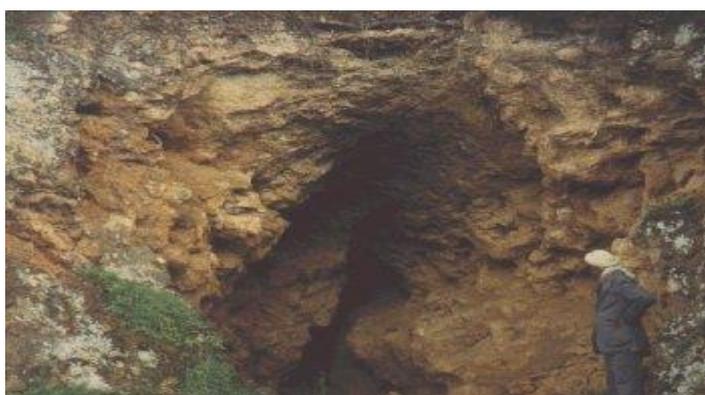


« Les faux-poivriers séculaires nous regardaient, impassibles, leur feuillage triste mollement agité par la brise du soir. Aux quatre coins de la place, les jardinetts religieusement entretenus par le père Lirot, la casquette toujours en bataille. Les roses y fleurissaient au printemps, et à longueur d'année, les plumbagos partaient à l'assaut des clôtures, côté rue. Entourant tout cela, les ficus au feuillage persistant et sévère donnaient refuge au crépuscule aux moineaux effrontés qui faisaient un bruit épouvantable...et souvent la nuit, de furtifs coups de lampe électrique dans les arbres. Chut ! Les chasseurs de moineaux ! Sentinelles vigilantes pendant la belle saison, sur les hautes cheminées de la Commune Mixte, les cigognes toujours fidèles, venant de je ne sais où, partant je ne sais où...



La pépinière : (photo issue du site <http://zemmora.free.fr/site/>)

« A l'opposé de la place, le jardinet où était le monument aux morts (était, car il fut démoli en 1962) et dans ce jardinet, le Génie avait construit un abreuvoir où les lions, paraît-il, venaient se désaltérer la nuit...possible, car sur la route de Tiaret, à 3 km de Zemmora, tout le monde connaissait la grotte des lions, et plus loin dans la forêt, la fontaine des lions. Non, non, Tartarin n'est pas passé par là.



La grotte des Lions (photo issue du site : <http://zemmora.free.fr/site/>)

« Au début, le ravitaillement se faisait en convois, suivant l'axe Mostaganem -Tiaret, avec ou sans protection militaire. Les routes étaient pleines d'ornières et d'embûches, bien sûr. Les convoyeurs appréciaient le relai de Zemmora pour son ombre et son eau. Bêtes et gens reprenaient leur souffle avant la rude montée sur Mendez. Deux établissements offraient le repas, et des chambres : L'hôtel Falley, en face de l'école de fille, et l'hôtel Cornesse, au centre...



« Trois générations de clients s'y succédèrent : d'abord, sans doute, les colons, mêlés aux officiers du Bordj, les fonctionnaires de la Commune Mixte, puis les ingénieurs et cadres de la voie ferrée Relizane-Tiaret, les juges, interprètes, ouvriers agricoles, artisans musulmans, rabbins et curés. J'ai souvenance de l'abbé Cadasse, qui n'était pas le dernier à enguirlander son partenaire de belote fautif.



« C'était aussi le rendez-vous des voyageurs, courtiers et autres. Enfant, je revois Monsieur Compagnon, voyageur du *Gagne Petit* d'Alger, homme imposant, une grande barbe à la Jules Verne, une voix grave qui m'impressionnait.



Toujours au travail

« Zemmora avait sa briqueterie-tuilerie, four à chaux vive, création de Monsieur Satory (deux fils tués à la guerre de 14-18, un petit-fils à celle de 39-45) Lorsqu'enfant, j'allais chercher la chaux vive pour faire des olives vertes, j'admirais toujours l'énorme volant du moteur à gaz pauvre qui commençait son teuf-teuf régulier dès le matin pour ne s'arrêter que le soir. De ce volant, partait la courroie qui actionnait l'immense arbre de transmission. Puis vint l'électricité, et le teuf-teuf rendit l'âme, comme beaucoup d'autres choses. Monsieur Malledant, venu de Bretagne, prit la succession de la briqueterie. Les boulangeries Costa et Lubrano faisaient du bon pain, cuit au feu de bois. Le grand fournisseur de fagots de lentisques, si odorants lorsque les fours chauffaient, était Julien Lubrano, principal adjudicataire des coupes en forêt. Les fagots étaient entreposés en meules près du stade, endroit très passant, et jamais un incendie ne s'y déclara. Pourtant, il faisait chaud aussi, chez nous, plus qu'en Provence ! Quelques jours après l'Aïd el Seghir (*fin du Ramadan*) les petites musulmanes, plaques à gâteaux sur la tête, se disputaient le tour, pour la cuisson de leurs pâtisseries. Enfants, nous allions aussi au four prendre de la cendre pour couler la lessive. En hiver, Monsieur Serves, coiffeur, avait dans son salon une réserve de cendres chaudes, sur laquelle trônait un broc dont l'eau chantonnait doucement... pour la barbe de ces messieurs.

Animations

« Il m'en coûte un peu, mais je ne peux passer sous silence l'histoire de l'*Allegretta* et de la *Zemmoréenne*. En 1926-1927, mon père Charles Deveney, mélomane accompli, mit sur pieds un orchestre symphonique de trente musiciens environ : l'*Allegretta*. Tous les musiciens étaient *Zemmoréens*, (ma famille en fournissait quatre). Tous s'y mettaient avec ardeur, même Bencharef (Ahmed ? je crois) trombone qui composa même une symphonie. L'*Allegretta* prit part à de nombreux concours de musique, et qui dit orchestre, dit fêtes, concerts, bals. Mon père obtint la remise en état du marché couvert qui devint salle des fêtes avec scène et décors peints par mon père et Monsieur Guillot. En collaboration avec le Groupe Récréatif de Monsieur Jules Soler, de fameux concerts furent

offerts à la population. Alors, je voudrais que les Métropolitains qui n'ont toujours rien compris et qui nous qualifient de racistes, de colonialistes, que sais-je encore, aient assisté à ces concerts où Ghaouti, un peu poète, composait des saynètes tirées des contes *des Mille et une Nuits*, où il fallait voir les Bendahmane, Mimouni, Osmani, jouant leur rôle à merveille dans des décors presque fastueux. Un concert avait été monté pour une œuvre de charité concernant les musulmans. Les notables y avaient été invités, et *la Farce* de Maître Patelin avait été jouée en arabe.

Quel succès ! Rares étaient les villages qui avaient autant de musiciens, de fins diseurs, de chanteurs, chanteuses et comédiens. Zémmoréens, vous souvenez-vous de l'opérette « *Pierrot Puni* » des duos de Faust, la Mascotte, des pièces comme « *Le commissaire est bon enfant* » ou des sketches de Max Régnier, ou de la voix cristalline de Mademoiselle Gomar qui chantait, s'il vous plaît, l'air des clochettes de Lakmé ? Les tournées Dambrine, des Deux Masques, comprenaient Zemmora dans leur circuit, sachant y trouver bon accueil et salle convenable.

Enfin, les concerts et bals des écoles étaient toujours une réussite. Infatigable, mon père qui initiait pas mal de jeunes à la préparation militaire, pensa et réalisa la Zémmoréenne, société de gymnastique mixte, section masculine et section féminine. Monsieur Gauchet, moniteur de Joinville, s'occupait des mouvements d'ensemble, culture physique et athlétisme. Monsieur Louis Guillot des barres parallèles, barre fixe, anneaux et trapèze. Le père Deveney s'occupait de l'escrime, fleuret, épée, sabre. Nous avons participé aux concours de gymnastique de Maison-Carrée et de Relizane, entre autres.

« Lors d'une fête du village, sur la place, nous faisons une exhibition aux barres parallèles et barre fixe. Aux barres, évoluait Maurice Bentolila qui, avant sa sortie en voltige, dans un mouvement de ciseaux des jambes exécuté avec fougue, fit craquer sa culotte. Hilarité générale des spectateurs ravis qui bénéficièrent d'une double exhibition. Il y a soixante-dix ans de cela !

« Puis les uns se marièrent, d'autres vieillirent. Peu à peu, tout s'éteignit, même la fanfare montée par mon père (toujours lui) Chef trompette : Emile Lissare – basse : Bendahmane – cor de chasse : Paul Jam – tambour : François Reina, et tant d'autres. *Les Trompettes d'Aïda*, jouées en aubade les jours de fête, moururent aussi, puis vint 1939... Lors de l'inauguration de la Mosquée, située à trente mètres de l'Eglise, je me souviens que le Caïd Belmoumen, dans son discours, disait que ce minaret et ce clocher, si près l'un de l'autre, étaient un symbole de rapprochement. Le clocher n'est plus, abattu comme le Monument aux Morts.



Mosquée



l'Eglise

et

« Cette cloche, qui avait sonné pour tant de baptêmes, de mariages, de messes, pour l'armistice de 1918 (je m'en souviens) sonné le glas pour nos morts, cette cloche n'est plus, et sous les décombres, son dernier tintement a été un râle. Qu'est-elle devenue ? Je n'en sais rien. Après la prison, car Zemmora avait sa prison, et tenez-vous bien, le dernier gardien s'appelait... Porte, on tournait à gauche, et en longeant une haie de grenadiers, on arrivait au cimetière, en côtoyant le cimetière Israélite. Le portillon de bois grinçait toujours. A droite, le petit bassin d'eau claire servant à arroser plantes et fleurs. Le robinet, jamais étanche, égrenait son chapelet de gouttes. Les oiseaux très vite, toujours aux aguets, venaient s'y désaltérer. Le faitage du mur était usé par le passage *des bramils* (petits tonnelets) car on venait se ravitailler en eau.

Aucun mal à cela. L'allée centrale, bordée de cyprès majestueux et sévères à la fois, coupait le bleu du ciel. On peut penser que le bon Dieu créa le cyprès exprès pour les cimetières. Au milieu, la stèle commémorative du Nième de Ligne (?) ayant participé à la répression de la petite insurrection de Dar Ben Abdallah en 1864, avec en exergue Wagram, la Moskowa, Sébastopol. Il n'est pas triste, notre cimetière, aéré, propre. Au printemps, l'orangerie de François Serrano embaume, cassolette naturelle. On s'y rencontre le dimanche surtout, et après la prière sur la tombe de nos disparus, c'est la causette, les petites plaisanteries, l'arrosoir vide à la main... »

Sur les 175 000 hectares, qui composent le territoire de Zemmora, 29 844 environ sont utilisés par l'agriculture. L'indigène et le colon pratiquent, de préférence, la monoculture, avec cette différence que le premier s'obstine à conserver sa primitive araire quand le second emploie la charrue *Dombasle* et fait des labours préparatoires. Les indigènes n'emmagasinent pas les fourrages ; leur naturel apathique leur empêche de les faucher et de les

transporter. Les bêtes mangent ce qu'elles trouvent dans les champs, et si la neige couvre le sol, plusieurs jours de suite, elles crèvent. Les colons, en général, n'en ramassent que pour les besoins stricts de leurs attelages pendant la saison des labours. D'aucuns même et non les moins riches, n'en coupent pas un brin ; ils le remplacent par la paille. Au reste, la majorité du fourrage récolté, poussé à même le champ, est grossier, peu nourrissant. Il serait cependant facile d'en obtenir de bonne qualité, soit par des semis spéciaux, soit par des soins, bien entendu.



1893 : Invasion des criquets qui entrent dans ZEMMORA, le 14 juin, où ils prennent d'assaut la gendarmerie ainsi que les maisons et s'installent presque dans les lits.

Notables musulmans :

ABBASSI - ADDA BOUZIANE - ADDA BENOUCHEF - AGRAB - AYADI - BANOU - BECHOUIA - BELABIOD - BELAHCENE - BELAHMAR - BELAKHDAR - BELAMRIA - BELARBI - BELATRECHE - BELAZREG - BELBARI - BELDJOHER - BELHABIB - BELHADJ - BELHADJ M'HAMED - BELKADI - BENABDELKADER - BENADDA - BENAHMED - BENALI - BENAMEUR - BENAOUA - BENBAHOUNA - BENDAHMA - BENHADI - BENHARRAT - BENKHADOUMA - BENLAZREG - BENMENOUEUR - BENM'HAMED - BENMILOUD - BENMOHAMED - BENOUALI - BENRAOUES - BENSADOK - BENTORKIA - BENYAMINA - BERRACHED - BETTAZI - BOULENOUAR - BOUMIA - BOUNAADJA - BOUSSEROUEL - CHEMREK - FADHLI - GHAOUALI - HAMEURLAIN - HALOUANI - HAMIDI - HADJ M'HAMED - KADARI - KERROUM - KOHLI - LAAMA - LADJADJ - LAHMAR - LECHEHEB - LAMDJADANI - MECHA - MECHAOUI - MOUSSAOUI - RAHAL - ROUESS - SEGHIER - SENOUCI - SLIMANE - ZIANE -

ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

NDLR : Beaucoup de registres font défaut.

- Première naissance en 1862 (28/01) : ARNAUD Thérèse - Père gardien du caravansérail – sans autres précisions ;
- Premier Mariage en 1863 (01/10) : M. CARBONNE Jean (*Cultivateur natif de l'Ariège*) avec Mlle MAUVAIS Jeanne (*Domestique née en Ariège*) ;
- Premier décès en 1863 (31/10) : de LICHTEMBERGER Louis (*Soldat natif d'Alsace*).

Quelques mariages relevés :

(1894) ACKNIN Jacob (*Directeur Messageries - natif Algérie*)/AMOYAL Rebca (*native Algérie*) ; (1872) AÏON Abraham (*natif d'Algérie*)/SEBBOUN Aïcha (*native d'Algérie*) ; (1885) ANDRE Eugène (*Gendarme-Meuse*)/KOESSLER M. Rose (*native Alsace*) ; (1875) AUROUSSEAU Antoine (*officier natif de Dordogne*)/MONIER Claire (*native du Var*) ; (1884) BAUMANN Joseph (*Garde forestier-Alsace*)/ALINAT Virginie (*native Aveyron*) ; (1880) BELMONTE José (*Charretier - Espagne*)/GARCIA Josépha ; (1896) BEN-SAÏD Chébetâi (*Tonnellier-Algérie*)/AKRICH Messaouda (*native Algérie*) ; (1881) BOUVIER-DE-CACHARD Laurent (*Rhône*)/LARRUSSE Barbe (*native d'Algérie*) ; (1896) CABEAU Jules (*Domestique-Algérie*)/BOYER Caroline (*native Algérie*) ; (1889) CARBONNE Germain (*Cultivateur-Algérie*)/STRAEBLER Marie (*native Alsace*) ; (1883) CARBONNE J. Baptiste (*Cultivateur-Ariège*)/ALBORS Térésa (*Espagne*) ; (1882) CHABANCE Eugène (*Commis-Algérie*)/FOSSE Amélie (*native Moselle*) ; (1892) CLOUP Joseph (*Cultivateur-Tarn*)/HOUDOT Marthe (*Vosges*) ; (1885) COALOVA Joseph (*Maçon-Italie*)/VAUTRIN Madeleine (*native Algérie*) ; (1880) CODA Jacques (*Maçon-Italie*)/HAEGELI Sophie (*Alsace*) ; (1893) CORNESSE François (*Cultivateur-Côte d'Or*)/OEHLER Marie (*native d'Algérie*) ; (1895) DARMON Joseph (*Commerçant-Algérie*)/DJIAN Mériem (*native Algérie*) ; (1889) DAHAN Chaloum (*Commerçant-Algérie*)/BEN-SOUSSAN Rachel (*Domestique-Algérie*) ; (1885) DAHAN David (*Facteur PTT-Algérie*)/SAYAG Sima (*native Algérie*) ; (1881) DAVEZAC Philippe (*natif d'Oran*)/KIEFFER Thérèse (*Alsace*) ; (1880) DELTOURBE Benoit (*Nord*)/MIGNOT Marie (*Jura*) ; (1876) DENEUVILLE Ferdinand (*Cultivateur - Aisne*)/LIROT Pauline (*native d'Algérie*) ; (1883) DOMINGUEZ Juan (*Cultivateur-Espagne*)/RODRIGUEZ Maria (*Espagne*) ; (1894) DOUAU Germain (*Militaire-Htes Pyrénées*)/FRANCOIS Jeanne (*native de Paris*) ; (1895) DUFILS Pierre (*Greffier-Lot et Garonne*)/PAIN Jeanne (*native Algérie*) ; (1880) EÏCHELBERGER Jacques (*Gendarme-Alsace*)/KOESSLER M. Anne (*Alsace*) ; (1894) ENGEL Eugène (*Cultivateur-Alsace*)/TENDERO Isabel (*native Algérie*) ; (1887) ENGEL Joseph (*Cultivateur-Alsace*)/EHRART Marie (*Alsace*) ; (1889) ENRICH Manuel (*Maçon-Algérie*)/MORENO Ana (*Espagne*) ; (1870) EUDES Jacques (*Négociant - Manche*)/CARRERE Catherine (*Calvados*) ; (1895) FALAIT François (*natif Allier*)/DEVOITINE Lucie (*native Côte d'Or*) ; (1896) FAURE Pierre

(Cultivateur-Algérie)/MEJAN Hélène (native du Gard) ; (1894) FONQUERNE Alexandre (Gendarme -Pyr. Orientales)/LAPORTE Marie (native Algérie) ; (1891) FRANCO Antonio (Domestique-Espagne)/CABRERA Maria (native Algérie) ; (1872) GUERIN Louis (négociant natif de l'Oise) /LANATA Bianca (Tailleuse native d'Italie) ; (1894) HAEGELI George (Cultivateur-Alsace)/LONGINOTTO Marie (native Algérie) ; (1884) HAEGELI Joseph (Cultivateur-Alsace)/STRAEBLER Célestine (native Alsace) ; (1887) IVORRA Miquel (Journalier-Espagne)/CABRERA M. Rose (Espagne) ; (1886) JARES Salvador (Cultivateur-Espagne)/ORTOLA Francisca (native Algérie) ; (1883) JOULIA Jérémie (Receveur PTT-Ariège)/MARCEROU Célestine (Ariège) ; (1883) KAUFFMAN Jean (Cultivateur-Meurthe)/AUBANEL Elise (Drôme) ; (1889) KAUFFMANN J. Baptiste (Employé-Alsace)/KIEFFER Thérèse (native Alsace) ; (1896) KINCKEL Alphonse (Cultivateur-Alsace)/ORTOLA Maria (native Algérie) ; (1893) KINCKEL Charles (Cultivateur -Alsace)/ENGEL Marie (Alsace) ; (1886) KINCKEL Joseph (Cultivateur-Alsace)/ENGEL Catherine (native Alsace) ; (1880) KINCKEL Xavier (Cultivateur -Alsace)/FAURE Pierrette (Allier) ; (1886) KLERSCH-LISSEN Nicolas (Employé -Algérie)/LANDARET Augustine (native d'Algérie) ; (1891) LAHOURCADE Jean (Cultivateur-Pyr. Atlantiques)/CONTAT Elisabeth (Blanchisseuse-Paris) ; (1881) LANDARET Jean (Maçon-Algérie)/MEDICI Marie (native d'Algérie) ; (1885) LAPORTE Victor (Cultivateur-Algérie)/SEPULCRE Bertine (native Algérie) ; (1895) LAURENS Eugène (Cultivateur-Bouches du Rhône)/PAIN Anne (native Côte d'Or) ; (1874) LENFANT Paul (Garde-forestier)/LANDARET Marie ; (1876) LESTRADE Henri (Cultivateur - Creuse)/KINCKEL Marie (native Alsace) ; (1886) MAGNES Denis (Employé-Cantal)/PETER Frédérique (native Alsace) ; (1890) MEDICI Gaëtan (Forgeron-Algérie)/SEPULCRE Maria (native Algérie) ; (1888) MEDICI Louis (Maçon-Algérie)/BOYER Rose (native Algérie) ; (1881) METZGER Charles (Tailleur-Alsace)/SOTERO Louise (native d'Algérie) ; (1896) MIRALLES Vicente (Ouvrier-Espagne)/GARCIA Maria (Commerçante-Espagne) ; (1876) OUSSET J. Pierre (Cantonnier -Ariège)/FUCHS Geneviève (native d'Alsace) ; (1889) PEREZ-HERNANDEZ Francisco (Domestique-Espagne)/CABRERA Maria (native Algérie) ; (1881) PEREZ José (Espagne)/PICOT Maria (native d'Algérie) ; (1885) PERNEY Charles (Greffier justice-Hte Saône)/CABRERA Francesca (native Algérie) ; (1884) RIOS Andres (Journalier-Espagne)/SEGURA Elena (Espagne) ; (1882) ROBIN Pierre (Gendarme-Puy de Dôme)/STRAEBLER Rosalie (native d'Alsace) ; (1895) ROUSSEL Emmanuel (Boulangier-Manche)/MONIER Jeanne (native Charente) ; (1874) SAHUT Raymond (natif du Lot) /CHAMAYOU Rose (native du Tarn) ; (1890) SALVET Paul (Cultivateur-Aude)/STRAEBLER Clémentine (native Alsace) ; (1883) SAPATA Francisco (Cultivateur-Espagne)/RODRIGUEZ Maria (Espagne) ; (1891) SEPULCRE Joseph (Menuisier-Algérie)/CASTOR Térésa (native Algérie) ; (1894) SERRANO Francisco (Charretier -Espagne)/MORENO Maria (Espagne) ; (1883) SERVAJEAN Jean (natif Algérie)/BERNE Blanche (native Côte d'Or) ; (1882) SIMEON Louis (Garde forestier-Nièvre)/SAUVAGE Marie (native Nièvre) ; (1883) SIMEON Basile (Cultivateur-Drôme)/CLEMMENT Marie (native Vosges) ; (1896) SIRJEAN J. Pierre (Cultivateur-Algérie)/METZGER M. Louise (native d'Alsace) ; (1890) SIVEL Jean (Gendarme-Vosges)/ROUSSEL Adèle (native Algérie) ; (1896) SOLER Emile (Commerçant-Algérie)/PAIN Victorine (native Algérie) ; (1873) SOLER Ramon (Epicier)/LAUTIER Caroline) ; (1884) SOULIER Pierre (Boulangier-Hérault)/LAUTIER Caroline (native Algérie) ; (1874) STOPIN Valentin (Télégraphiste) /HAURET M. Jeanne ; (1893) STRAEBLER Raymond (Cultivateur -Alsace)/LISSARRE Eulalie (native d'Algérie) ; (1879) THOMAS Pierre (Garde-champêtre-Tarn) /KINCKEL Marie (native d'Alsace) ; (1884) VALERO Pierre (Cultivateur-Algérie)/ONTONIENTE Manuela (Espagne) ; (1883) VEINAND François (Garde forestier - Moselle)/ALINAT Rosalie (native Aveyron) ; (1878) VIGUIER Edmond (Garçon de café-Aveyron)/SPENLE Catherine (native d'Alsace) ; (1894) WOLFF Auguste (Employé-Alsace)/LAPRAT Marie (native Loire) ;



Quelques DECES relevés :

- 1864 (03/02) MARFOUR Jeanne, âgée de 13 mois, Père pépiniériste Mère ménagère : Témoins MM SALVETE, négociant ;
1865 (03/02) SANS J. Baptiste, Commerçant âgé de 33 ans natif de l'Ariège : Témoins MM CARBONNE et LABERTY, Cultivateurs ;
1866 (14/04) MARFOUR Constance, âgée de 5ans, Père pépiniériste Mère ménagère : Témoins MM LANDAREL (Maçon) et BOHURE (Soldat) ;
1867 (01/01) BEAUTEY Claude, Soldat âgé de 32 ans natif des Vosges : Témoins MM PRAQUIN et DUBOURDIEU (militaires) ;
1867 (15/03) QUESSADA Maria, âgée d'un mois : Témoins MM SAUCAILLE (négociant) et MARCERON (directeur école arabe) ;
1867 (06/05) GALBAN Joseph, âgé de 18mois, père Journalier mère ménagère : Témoins MM QUESSADA (Journalier) et SAUCAILLE (négociant) ;
1867 (22/08) SELES Etienne, Carrier âgé de 47 ans natif Isère : Témoins MM MARCERON (directeur école arabe) et SAUCAILLE (négociant) ;
1867 (09/10) LANDARET Jean, âgé de 5mois : Témoins MM MARCERON (directeur école arabe) et GUERIN Auguste (négociant) ;
1867 (14/12) WEBER Marie, âgée de 14 jours, père employé : Témoins MM MARCERON (directeur école arabe) et GUERIN Auguste (négociant) ;
1868 (02/01) EUDE Marie, Ménagère âgée de 38 ans : Témoins MM MARCERON (directeur école arabe) et GUERIN Auguste (négociant) ;
1868 (14/01) GENTEL Léonie, âgée de 15mois, père Cultivateur : Témoins MM MARCERON (directeur école arabe) et GUERIN (négociant) ;
1868 (18/01) PEREZ Jean, Terrassier âgé de 33ans natif d'Espagne : Témoins MM MARCERON (directeur école arabe) et GUERIN (négociant) ;
1868 (18/03) EUDE M. Louise, âgée de 3mois père Commerçant : Témoins MM MARCERON (directeur école arabe) et GUERIN (négociant) ;
1868 (05/05) Vve BLASCO née VALENTI Thérèza, Commerçante âgée de 45 ans : Témoins MM MARCERON (directeur école arabe) et GUERIN (négociant) ;
1868 (26/05) MAZARON François, Cantonnier âgé de 62ans : Témoins MM MARCERON (directeur école arabe) et GUERIN Auguste (négociant) ;
1868 (07/07) BEAU Marie, âgée de 62 ans native de l'Ariège : Témoins MM MARCERON (directeur école arabe) et GUERIN Auguste (négociant) ;
1868 (28/08) EUDE Edmond, âgé de 30mois, père Commerçant : Témoins MM MARCERON (directeur école arabe) et GUERIN (négociant) ;
1868 (08/09) VEBER Léon, âgé de 2ans, père Employé : Témoins MM MARCERON (directeur école arabe) et GUERIN Auguste (négociant) ;

1868 (12/10) NUSBAUM Magdelaine, *Ménagère* âgée de 58ans : Témoins MM MARCERON (*directeur école arabe*) et GUERIN (*négociant*) ;
1868 (22/12) VILLENEUVE Justin, *Charretier* âgé de 24ans : Témoins MM MARCERON (*directeur école arabe*) et GUERIN (*négociant*) ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

- Après avoir accédé à Google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)
- dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner ZEMMORA ou ZEMMORA CM sur la bande défilante.
- Dès que le portail ZEMMORA est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

DEMOGRAPHIE

- Sources : Gallica et Diaressaada -

Année 1902 = 849 habitants dont 346 français ;
Année 1936 = 2 597 habitants dont 590 européens ;
Année 1954 = 3 066 habitants dont 467 européens ;
Année 1960 = 4 945 habitants dont 369 européens.

La commune est rattachée au département de Mostaganem en 1956.

DEPARTEMENT

Le département de MOSTAGANEM fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, ayant pour index **9 F**.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, Mostaganem fut une sous-préfecture du département d'Oran jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Oran fut dissous le 20 mai 197 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de Mostaganem fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km² sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous préfectures, CASSAIGNE, INKERMANN, MASCARA, PALIKAO et **RELIZANE**.

L'Arrondissement de **RELIZANE** comprenait 10 centres :

CLINCHANT - FERRY - HENRI HUC - KALAA - L'HILLIL - KENEDA - MENDEZ - RELIZANE - SIDI KHELTAB - **ZEMMORA**



(Photos issues site TIZI : Ecole des filles



Ecole des Garçons



Salle des fêtes

MONUMENT AUX MORTS

Source : Mémorial GEN WEB

Le relevé n°57190 mentionne les noms de **21 soldats** « Morts pour la France » au titre de la Guerre 1914/1918 ; à savoir :

■ ■ ■ ADDA BEN YUCEF Ahmed (Tué en 1915) -BELMILOUD Mohammed (1916) -BEN SADOK Benaïm (1918) -BONICEL Armand (1915) - BOUTELOUP Eugène (1915) -BOUTIBA Abdelkader (1917) -BUTRUILLE Léon (1914) -CORNESSE Victor (1916) -DURRIEU Victor (1915) - ETIENNE Jules (1914) -LISSARE Lucien (1916) -LISSARE Paul (1916) -MÉJEAN François (1915) -MESBAH Abdelkader (1918) -PAIN Louis (1918) - PAIN Paul (1914) -PÉREZ Hermandès (1914) -REGUENA Henri (1914) -SATORY Aimé (1917) -SATORY Alexandre (1915) -SLIMANE Mohammed (1918) - ■ ■ ■

Le relevé n°57200 mentionne les noms de **373 soldats de la Commune Mixte de ZEMMORA** « Morts pour la France » au titre de la Guerre 1914/1918 ; à savoir :

■ ABDALLAOUI Mohamed (Mort en 1918) - ABDELAOUI Abdelkader (1914) - ABDELASIS Ben Brahim (1915) - ABDELAZIZ Benaouda (1914) - ABDELKADER Ould Adda (1917) - ABED M'hamed (1917) - ABED Mohammed (1914) - ABED Ould Mohamed (1914) - ADDA Sema (1918) - ADELANE Larbi (1916) - AGGOUNE Lachène (1916) - AKERMI Ben Ammar (1914) - ALLAM Abdelkader (1917) - ALLAM Abdelkader Ould Mohammed (1914) - AMAR Miloud (1918) - AMMAR Nedder (1918) - AOUAD Mohamed (1919) - ARIBI Belkacem (1917) - AZOUZ Ahmed (1914) - AZZOUZ Adda (1914) - AZZOUZ Bensali (1915) - BACHIRI Elaïd (1918) - BAGDADI Benaouda (1915) - BAÏCH Abd El Kader (1915) - BAILLE Édouard (1915) - BAKIR Adda (1914) - BALLACH Benaouda (1915) - BEDIHOUM Abdelaziz (1916) - BEGHDADI Aouad (1915) - BEKADDOUR Abdelkader (1918) - BEKADDOUR Mohamed (1918) - BEKADDOUR Mohamed Ould Elghali (1914) - BEKHAIRI Ahmed (1914) - BEKHEDDA Ahmed (1918) - BEKHEDDA Larbi (1917) - BELABBAS Bekhedda (1915) - BELABDALLAH Mohammed (1919) - BELAKHDAR Mohammed (1918) - BELALIA Abbas (1917) - BELALIA Laber (1914) - BELARBI Benaouda (1914) - BELARBI Boualed (1918) - BELARIBI Ali (1915) - BELBECHIR Mekki (1915) - BELDJÉRA Baghdad (1915) - BELDJILALI Abdelkader (1916) - BELDJILALI Habib (1916) - BELDOUHER Djilali (1914) - BELFERTAS Aouad (1916) - BELFODIL Medjahed (1915) - BELFODIL Mohamed (1916) - BELFORTAS Benaouda (1914) - BELGHOUL Benahmed (1916) - BELGUENDOUCHE Benyamina (1915) - BELGUENDOUCHE Larbi (1917) - BELHACÈNE Mohamed (1918) - BELHADJ Djilloul (1917) - BELHADJ Mohamed (1918) - BELHAGGAT Mohammed (1915) - BELHAÏCHAR Abed (1914) - BELHAOUARI Imail (1914) - BELHORI Mohamed (1918) - BELKAOUSSA Bouzid (1915) - BELKHIR Aouad (1915) - BELKHIR Brahim (1915) - BELKIOUER Mohamed (1914) - BELKRIR Mohamed (1914) - BELMAHI Mohammed (1914) - BELMESSAOUD Ghalamalah (1917) - BELMILOUD Bekkedda (1914) - BELMILOUD Miloud (1915) - BELMILOUD Mohamed (1918) - BELMILOUD Mohamed Ould Hadj (1917) - BELOUARA Miloud (1915) - BELOUDDANE Missoum (1915) - BEN ABOU Djilali (1915) - BEN YAMINA Bekhedda (1916) - BEN YAMINA Fadel (1917) - BENABBOU Yahia (1914) - BENABDALLAH Abd-El-Kader (1916) - BENABDELMOUMÈNE Larbi (1915) - BENABDERRAHMANE Djelloul (1915) - BENABOU Chikh (1917) - BENAHMED Belmekki (1915) - BENAHMED Mostefa (1914) - BENAÏCHATA Hammadi (1918) - BENAÏCHOUCHE Kaddour Dit Aoued (1918) - BENAÏSSA Mohamed (1916) - BENALLOU Bensafi (1914) - BENAMMAR Ahmed (1917) - BENAMMAR Miloud (1918) - BENAOUA Yahia (1914) - BENATIG Lazreg (1914) - BENCHEURTANE Abdelkader (1914) - BENDAHOUCHE Lazreg (1915) - BENDJEBBAR Abdelkader (1914) - BENDJEBBAR Ahmed (1918) - BENDJEBBAR Mohammed (1915) - BENDJEBBAR Ould Mohamed (1915) - BENDJERIOU Ali (1918) - BENDJILALI Mohamed (1918) - BENFATMA Djelti (1914) - BENFATMA Mohammed (1917) - BENFISSA Ahmed (1915) - BENGUELLAL Abdelkader (1918) - BENGUELLAL Benaouda (1914) - BENHÄÏBA Mohammed (1917) - BENHALIMA Aouad (1915) - BENHALIMA Mohammed (1914) - BENHAMED Bekhedda (1918) - BENHAMINA Mohamed (1916) - BENHAMMOUCHE Benaouda (1916) - BENHAMMOUCHE Abdelkader (1914) - BENHAMMOUCHE Benammar (1914) - BENHEMERELAÏN Ahmed (1917) - BENHEMERELAÏN Lazreg (1916) - BENKHELIFA Benaouda (1915) - BENKHERFIA Bouziane (1918) - BENLARBI Djelloul (1915) - BENLAZREG Djelloul (1914) - BENMAHAMMED Abdelkader (1914) - BENMAHAMMED Bekhedda (1914) - BENMAHAMMED Habib (1915) - BENMAHAMMED Lazreg (1914) - BENMOHAMMED Bekhedda (1915) - BENMOHRA Mohamed (1914) - BENNAHMMED Abdelkader (1914) - BENNEDJEMA Benaouda (1918) - BENNEDJEMA Abbas (1914) - BENREKIA Abdelkader (1918) - BENREOUAS Mohammed (1918) - BENSACI Kaddour (1917) - BENSACI Mohammed (1917) - BENSABA Benaouda (1914) - BENSÄÏD Djilali (1914) - BENSÄÏD Lazreg (1914) - BENSÄÏD Mohammed (1914) - BENSALIM Sadok Ould (1917) - BENSEKEHAL Kaddour (1918) - BENSHRIA Soufi (1918) - BENSLIMANE Mohamed (1916) - BENSMAÏN Kaddour (1916) - BENTAÏHAR Benaouda (1915) - BENTAÏHAR Mustapha (1915) - BENTALEB Lazreg (1916) - BENTATA Miloud (1914) - BENTRIKI Mohammed (1917) - BENYAGOUB Benaouda (1917) - BENYAGOUB Mohammed (1914) - BENYAKOUB Mohammed (1916) -



Inauguré en 1923 – détruit en 1962 après l'indépendance.

BENYAMINA Ahmed (1917) - BENYAMINA Mohammed (1915) - BENYAMINA Rached (1918) - BENYAMINA Yahia (1918) - BENYETTOU Benchaa (1915) - BENYOUB M'hamed (1914) - BERCHAÏL Boudouda (1917) - BERREBOUCHE Miloud (1917) - BERRECHACHE Benammar (1915) - BESSAFI Abdelkader (1915) - BESSAFI Seghir (1915) - BESSEGHIER Mohammed (1914) - BESSENOUCI Mohammed (1917) - BEUMENOUER Chikh (1918) - BEUZIANE Boudali (1915) - BOUABDALLAH Zian (1917) - BOUAÏCHA Benaouda (1914) - BOUAMEUR Djelloul (1919) - BOUAMOUCHE Tayeb (1915) - BOUAZIZ Miloud (1915) - BOUBAL Djelloul (1918) - BOUCHAMA Kaddour (1914) - BOUCHAMMA Miloud (1918) - BOUCHERAOUA Djilali (1919) - BOUCHERIT Abdelkader (1914) - BOUCHIBA Abbas (1914) - BOUCHIBA Abdelkader (1914) - BOUCHIBA Benaouda (1914) - BOUCHIBA Mohamed (1914) - BOUDALI Mohamed (1918) - BOUELLIS Mohamed (1915) - BOUHADI Adda (1914) - BOUHAFS Habib (1917) - BOUKALFA Adda (1916) - BOUKANOUCHE Abdelkader (1916) - BOUKEFFOUSSA Aouar (1918) - BOUKEFFOUSSA Mohamed (1918) - BOUKEFFOUSSA Mohamed Ould Lakehal (1918) - BOUKHETACHE Adda Ould (1918) - BOUKHIRA Mostefa (1914) - BOULARAS Ben Abdallah (1919) - BOULARAS Mohamed (1914) - BOUMAZA Ben Aouda (1916) - BOUMEDINE Moulay (1916) - BOUMIA Mohammed (1914) - BOUNOUA Ahmed (1915) - BOURICHA Moul (1916) - BOUTOUAL Mohammed (1916) - BOUZAÏDA Abdelkader (1915) - BOUZAÏDA Mohamed (1918) - BOUZAÏDA Mohamed Ould Menouer (1915) - BOUZALBOUDJA Bakhidda (1915) - BOUZEKKOURA Djilali (1915) - BOUZIANE Mohammed (1915) - BOUZID Benaouda (1918) - BOUZIDI Benharrat (1914) - BRENDERER Bel Haouri (1917) - CHAA Mohammed (1915) - CHACHOUA Mohamed (1915) -

CHELEF Mohammed (1916) -CHEMKHA Adda (1915) -CHENENE Menoued (1915) -CHENGANE Saada (1915) -CHENNAF Bouziane (1918) -CHOULI Mohammed (1914) -DADDA Abdelkader (1918) -DADDA Larbi (1917) -DADDA Mohammed (1914) -DAHMANE Djilali (1918) -DEKKAR Tayeb (1918) -DEROUICHE Abed (1917) -DIFFALLAH Mohammed (1915) -DJILALI Mohammed (1917) -DOUAÏDI Djilali (1914) -ECHCHIKH Mohammed (1918) -EL HADJ Mohamed (1915) -EL MÉCHERI Lazreg (1916) -EL OUNÈS Méziane (1916) -ELAHBIH Ould Méliani (1919) -ELDJELATA Yahia (1918) -ELFEDDI Adda (1915) -ELFEDDI Yahia (1916) -ELKHAMÈS Ahmed (1915) -ELKHAMMÈS Mohammed (1917) -ELKHEIR Ben Hammadi (1914) -ELKLIR Ould Ahmed (1916) -ELMEKKI Mekki (1914) -ELOUALI Mohammed (1914) -FARÈS Abdelkader (1918) -FATAH Lakehal (1914) -FERGANE Djelloul (1914) -FERGANE Mohammed (1914) -GACEM Benaïssa (1919) -GACEM Benaouda (1916) -GALZIE Jules (1917) -GHALI Benaouda (1916) -GHERTIL Chikh (1915) -GHLAMALLAH Benaïssa (1918) -GOURARI Moktar (1918) -GUEBLI Yahia (1918) -GUELLAL Djilali (1918) -GUENDOUI Mohammed (1918) -GUESSAS El Habib (1914) -HACHEMAOUI Aouad (1914) -HAD ADDA Mohammed (1914) -HADDAAH Amar (1918) -HADJ BENALLOU Lazreg (1914) -HADJAJD Miloud (1916) -HALOUANI Mohammed (1917) -HAMICI Kaddour (1914) -HAMIDI Mohammed (1918) -HAMMADI Abdelkader (1916) -HAMMOU Yahya (1918) -HAOUËCHE Habib (1918) -HIRÈCHE Lazreg (1918) -HOUMR Mohammed (1918) -KADDOUR Kaddour (1914) -KADDOUS Ali (1914) -KADI Benaouda (1916) -KALLOUD Bour Halla (1915) -KEHILI Mohammed (1914) -KERIM Abdelkader (1915) -KHALED Mohammed (1914) -KHELOUG Mostefa (1915) -KHEMMOUCH Mohamed (1918) -KINKEL Joseph (1914) -LAHMER Mohamed (1915) -LAMÈCHE Djilali (1915) -LAMÈCHE M'Hammed (1914) -LAMÈCHE Mohamed (1916) -LARBAOUI Habib (1918) -LARBI Djelloul (1918) -LARBI Lazreg (1915) -LARBI Missoun (1918) -LAREF Kaddour (1916) -LARIBA Belkacem (1917) -LARIBI Mohamed (1915) -LATRÈCHE Belabas (1916) -LAZREG Lazreg (1918) -LAZRI Abed (1914) -LAZRI Aouad (1914) -LHADJALMED Mohamed (1916) -LOLL Martin Joseph (1917) -MADANI Tahar (1918) -MAHDANI Aouad (1914) -MAHDANI Djilali (1914) -MAHDJOUR Ould Mohamed (1915) -MAMMAR Abdelkader (1914) -MARJA Benammar (1914) -MECHENNEF Adda (1915) -MEDDAH Mohammed (1914) -MEFLAH Abdelkader (1914) -MEFLAH El Hadj Ould Boutaïba (1914) -MEFLAH Mohammed (1914) -MEGUENNI Mohammed (1915) -MEHDAOUI Lazreg (1918) -MEHDI Mohamed (1917) -MEKADAD Belgacem (1918) -MEKELLECH Mohammed (1914) -MELIANI El Habib (1919) -MÉLIANI Lazreg (1914) -MELLAH Benchaa (1918) -MEMHOUT Abdelkader (1918) -MENAOUTA Khelifa (1915) -MENOUAR Adda (1916) -MERMILLOD-BLARDET Laurent (1916) -MESSAOUDI Mohammed (1914) -MILOUD Ould Kaddour (1918) -MILOUDI Aoued (1917) -MILOUDI Mohammed (1916) -MOKHTAR Ali (1918) -MOUAZ Miloud (1918) -MUZET Frédéric Emile (1915) -NACER Belalia (1918) -NIA Hamida (1918) -OUADDAH Belmekki (1915) -OUDDANE Mahi (1917) -OUZENAH Abderrahmane (1917) -PASDELOUP Eugène (1918) -RABAH Abdelkader (1915) -RAHAL Mohammed (1915) -RAHMANI Abdelkader (1914) -RAIS Abdelkader (1914) -RAMOU Ben Abdallah (1916) -RAMOU Menouer (1914) -REGUIEG Benaouda (1915) -REVEYRON Marius (1917) -REZGA Kada (1917) -SAÏDI Abdelkader (1917) -SAÏDI Abdelkader Ben Miloud (1914) -SEDDIK Ben Omar (1917) -SEGHER Mohammed (1917) -SELLA Lazreg (1914) -SELLA Mohammed (1914) -SELZNER Jean (1917) -SENDRA Jean Baptiste (1918) -SENDRA Pierre (1914) -SENGHA Bouziane (1914) -SENOUCI Mohammed (1918) -SEREND Mohamed (1918) -SLIMANE Mohamed Ould Abdel Kader (1917) -SMAÏL Abdelkader (1918) -SOLTANE Benabdallah (1916) -SUC Jean Célestin (1914) -TABBAT Benaouda (1917) -TAÏËB Ben Hamed (1915) -TAYEB Hadj Ould Minouer (1916) -TCHANANE Adda (1915) -TEBBAL Abdelkader (1915) -TESSERT Armand (1914) -TOUIR Boukhatem (1915) -WEÏSS Eugène (1918) -YACOUB Miloud (1916) -YAHIA Benaouda (1917) -YAKDOUMI Mohammed (1914) -YOUSFI Ahmed (1916) -ZAHIRI Bekhedda (1915) -ZAÏCH Abdelkader (1914) -ZERIGUI Ali (1919) -ZGHICHE Abdelkader (1917) -ZIDANE Miloud (1918) -ZITOUNI Mohammed (1915) -ZOUBIR Aouad (1918) ■■■

Guerre de 1939 à 1945

■ ■ Tirailleur (8^e RTM) BELADEM Bachir (27 ans), tué à Belfort le 25 novembre 1944 ;
 Tirailleur (22^e CNA) BELKILALI Bekhedda (27 ans), tué à Bir-Hakeim le 11 juin 1942 ;
 Soldat (6^e RTA) BOUMAZA Aouad (33 ans), mort des suites de ses blessures le 10 avril 1941 ;
 Soldat (7^e RTA) CARTHAGENE Hubert (30 ans), tué en Alsace le 19 janvier 1945 ;
 Sergent (Air GB 23) SAINT-JEVIN Victor (24ans), mort en combat aérien le 19 mars 1945 ; ■ ■

Une pensée toute particulière à l'égard de nos soldats « Mort pour la France » dans cette région :

■ ■ Chasseur (31^e GCP) GRIMOULT Gérard (22 ans), tué à l'ennemi le 5 novembre 1956 ;
 Chasseur (GCP) LE-FOURNIS Robert (23 ans), tué à l'ennemi le 24 mai 1957 ;
 Militaire (?) MARTIN François (23 ans), tué à l'ennemi le 30 avril 1957. ■ ■



EPILOGUE ZEMMORA

De nos jours (recensement 2008) = 30 027 habitants

SYNTHESE réalisée grâce aux **Auteurs** précités et **aux sites** ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/Zemmora - Ville>

<https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Zemmora>

<http://diarrassaada.alger.free.fr/l-mes-cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://zemmora.free.fr/site/archives.html>

<http://zemmora.free.fr/site/ZEMMORA%20MAIRIN%201896.pdf>

<https://www.yumpu.com/fr/document/view/16920955/1996-zemmora-le-berceau-dune-race-ardente>

<http://zemmora.free.fr/site/ADMINISTRATEUR%20CIVIL%20AU%20SAHARA.pdf>

<http://lestizis.free.fr/Algerie/Villes-Villages/T-Z/Zemmora/index.html>



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaudio.rosso3@gmail.com]